

L'auberge "A l'Ange,,

Aux confins de Nivelles se trouvait en ces temps là, près de la grande chaussée qui menait à Bruxelles, une grande auberge dont l'enseigne portait ces mots « A l'Ange ». Mais les habitants de Nivelles riaient en disant « A l'Ange »,

C'était là que s'arrêtaient tous les voyageurs de marque qui passaient par la ville, ce qui n'était pas peu de chose, car Nivelles était autrefois une des localités les plus importantes du Brabant.

« A l'Ange » était peut-être l'hôtellerie la plus spacieuse, la plus propre et la plus resplendissante du Brabant-Wallon. On y servait des repas princiers et le cellier s'était acquis un renom qui avait pénétré jusqu'à Bruxelles et à Namur.

Et pourtant les habitants de Nivelles riaient et clignaient de l'œil d'une façon sarcastique, en envoyant un nouveau voyageur « A l'Ange ».

Il faut savoir que de ce temps l'hôtesse de la célèbre auberge n'était autre que « Lison la chipie ».

Les domestiques ne pouvaient rester à son service plus d'une huitaine de jours. Ils s'y succédaient si rapidement, que cette particularité était devenue proverbiale dans la ville, où l'on disait couramment : « Cet homme change d'opinion comme Lison la chipie de domestiques. »

De même, il était admis généralement que celui qui pouvait rester une quinzaine à son service, était à même de conserver le poste le plus difficile pendant dix ans.

Il y avait pourtant une exception : Toinet, le valet, habitait chez Lison depuis plusieurs années déjà. Il avait un peu plus de trente ans. Les filles de Nivelles regardaient d'assez bon œil Toinet de « l'Ange ». C'était un garçon rangé et joyeux, d'une bonne humeur à toute épreuve. Lison la chipie tempê-

tait toute la journée, mais Toinet, lui, ne faisait que chanter. Au plus fort l'hôtesse criait, au plus fort Toinet lançait ses joyeux refrains.

Au moins une fois par jour, parfois deux, trois, quatre fois, Lison la chipie renvoyait Toinet.

On entendait alors : « Dehors, rustre ! Pars et file au plus vite, sinon j'appelle le guet pour te jeter à la rue ! »

Toinet n'entendait pas même cela. Il chantait avec d'autant plus d'entrain et sifflait comme un merle.

En ces moments là, l'hôtesse se fâchait parfois si bien, qu'elle allait chercher elle même la malle et les hardes de Toinet, et les jetait à la rue en hurlant :

« A la porte, vaurien ! tourmenteur ! Assassin ! »

Toinet continuait tout doucement à travailler et chantonnait, la mine la plus gaie du monde :

Combien douce est la vie,

Pour qui vit paisiblement !

Toinet ne regardait pas même l'aubergiste quand celle-ci lui vociférait à l'oreille :

— J'ai tout jeté à la rue !

— Bien, répondait-il alors, d'autant plus de besogne pour vous.

Toinet avait raison. Lison la chipie était obligée de rentrer le tout, sans que le domestique se dérangeât le moins du monde.

Et pendant que Lison, tout en sueur et à bout de souffle, montait la malle, avec un vacarme tel que l'on aurait dit que toute une enseigne de lansquenets ivres montait l'escalier en titubant, Toinet chantait la douceur de la vie !

Se fâcher, c'était là chose impossible à Toinet. Pourtant, certain jour ce fut trop fort. Toinet avait fait lui-même son paquet et voulait partir. Un carolus d'or avait disparu du tiroir, et, inconsidérément, dans sa colère, l'hôtesse avait accusé Toinet du vol, criant qu'elle ne voulait pas de voleur chez elle. Toinet était devenu pâle de fureur. Il ne souffla mot, monta à sa chambre et quitta ses habits de travail pour son costume du dimanche. Ce fut en cet accoutrement qu'il descendit. Ce fut au tour de Lison la chipie de changer de couleur. Que signifiait tout cela ?

— Où vas-tu ? Mettre ses meilleurs habits en semaine ! Voyez-moi ce beau sire !



— J'ai tout jeté à la rue !

Toinet était un joyeux sire dans toutes les circonstances de la vie, mais cette fois, il avait la gorge serrée. Voyez-vous, tout le monde pouvait fuir l'hôtellerie, Toinet trouvait qu'il avait passé là les meilleures années de sa vie ; les vociférations de Lison étaient devenues musique pour lui.

On lui demandait souvent :

— Comment peux-tu rester là, Toinet ?

— Mais je trouve que j'ai là une place incomparable.

— Ah !

— On y mange bien, on y boit bien, et on y fait de la musique tout le long du jour.

— Oui, mais quelle musique !

— Question de goût, répondait Toinet, Lison est la meilleure femme du monde, mais elle a un parler spécial.

Quand elle veut dire : Toinet, porte-moi ce seau à la cuisine, elle emploie pour cela d'autres expressions que nous, telles que :

« Rustre ! Vilain ! N'y vois-tu pas ? Ce seau, que fait-il ici ? Es-tu trop paresseux pour mettre la main à la pâte ? Est-ce pour cela que je te donne à manger, bandit ! Prends ce seau, te dis-je ! Vas tu te hâter ? oh, le mauvais bougre, le gibier de potence ! Il ne sait même pas que ce seau doit se trouver à la cuisine, et voilà une heure que je m'égosille à le lui crier !... »

Cela continue de la sorte, mais une fois que je l'ai comprise, je prends le seau et le porte, en sifflant, là où il doit être. Entretemps elle me donne mon congé à différentes reprises, et me menace de la prison, de la roue et du

gibet, mais c'est à seule fin de ne pas interrompre brusquement la conversation. Oh cette bonne Lison la chipie, que l'on ferait mieux de nommer la douce Lison, et dont les nombreuses vertus justifient l'enseigne de l'auberge, « A l'Ange ! »

Toinet était sincère en disant cela.

Et quand il voyait rire ses interlocuteurs, qui prenaient ses paroles pour de l'ironie, il ajoutait :

— Dans tout Nivelles il n'y a pas de meilleure femme que mon hôtesse ! Avez-vous déjà dîné « A l'Ange » ? Est-il une maison où l'on cuisine mieux ?

Cela portait chacun à l'indulgence, mais, ajoutait-on, les sorties continuelles de l'aubergiste devaient faire perdre l'appétit au voyageur le plus affamé.

— Ce n'est là qu'un malentendu, répliquait Toinet,

— Nous comprenons pourtant le français ?

— D'accord, mais votre français n'est pas celui de Lison la chipie. Pouvez-vous vous imaginer comment elle s'exprime lorsqu'elle veut me dire : Allons, mon garçon, tu es aujourd'hui au travail depuis l'aurore, tu t'es montré zélé, prends encore ce morceau de viande et ces petits oignons dont tu te montres si friand et que j'ai préparés à ton intention ! »

— Eh bien ?

— Elle s'exprime alors en ces termes :

Ah, chien galeux, tu cesses déjà de manger ! Les mets ne sont pas assez recherchés pour toi, sans doute ! De toute la matinée ce gaillard n'a fait qu'ennuyer son monde, il s'est levé dès l'aurore, uniquement pour pouvoir me tourmenter davantage, et à midi, au repas, il regarde les plats de l'air dédaigneux d'un grand seigneur. Ne dirait-on pas ! Que devrait-on servir à de pareils chenapans ? Cette sauce n'est pas du pur jus de viande, sans doute ? Ces oignons n'ont pas rissolés dans le beurre ? Et ce morceau de viande est peut-être trop coriace aux dents de sa seigneurie ? Où allons-nous, Sainte- Gertrude ! Bandit, misérable, assassin ! Que fais tu dans ma maison, pendard ? N'es-tu pas honteux ? Mange ce rôti ou je te le jette à la tête !

Je me sers royalement de tout, je me poulèche et m'empiffre à tel point que je dois desserrer d'un cran mon ceinturon, je vais me remplir encore une pinte de bière, pendant que Lison s'écrie : « Tu t'imagines sans doute que mes provisions ne seront jamais épuisées ! » par quoi elle veut dire que cela lui a fait grand plaisir de me voir manger de si bon appétit.

Depuis des années Lison la chipie et Toinet s'entendaient on ne peut

mieux. Sans le faire paraître ni l'un ni l'autre, ils s'aimaient beaucoup.

Lison avait perdu son mari fort tôt. C'était une femme d'une trentaine d'années, fort avenante.

« Un beau brin de femme » comme disaient les habitants de Nivelles. Elle était fort aisée, au surplus.

Pourtant, personne ne pensait à l'épouser. Une pareille mégère !

Mais tout le monde était d'avis que Toinet serait, l'un jour ou l'autre, le patron de « l'Ange ».

Et voilà que le torchon brûlait : voilà Toinet prêt à partir.

— Où vas-tu, hurlait Lison. Dis le moi, ou je te chasse, vaurien à figure hypocrite !

Toinet était tout décontenancé.

— Lison... commença-t-il, mais il lui fut impossible de continuer.

— Voyez-moi ce lourdaud ! A-t-on jamais vu ? Mais, mais ! Monsieur s'habille comme un baron, et cela en semaine ! Ote moi ces loques, et au travail, plus vite que ça !

Mais Toinet ne bougeait pas. Ses yeux, si joyeux d'ordinaire, reflétaient en ce moment tant de tristesse contenue, que l'hôtesse s'en émut.

— Toinet, es-tu malade ? lui demanda-t-elle, ne se possédant plus d'anxiété.

Le domestique sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Que te manque-t-il donc ?

— Je pars !

— Tu quittes « l'Ange » ?

— Oui, Lison.

— Tu ne restes plus habiter ici ?

— Non, Lison.

— Et sais, tu pourquoi ?

— Oui, Lison.

— Mais as-tu une raison ?

— Oui, Lison.

— Veux-tu gagner davantage ? J'augmenterai tes gages.

— Non, Lison.

— Est-ce de ma faute si tu pars ?

— Oui, Lison.

— M'en veux-tu ?

— Non, Lison.

— T'ai-je dit quelque chose qui t'a déplu ?

— Oui, Lison.

Ici, Lison la chipie s'écria :

— Oh ! je t'ai dit quelque chose qui t'a déplu ! Ah ! Monsieur est devenu susceptible ! Et cela lui est venu d'un coup ! En voilà des manières ! Penses-tu que je veuille garder chez moi des gaillards pareils ? Allons, tourne-moi les talons, et que je ne te voie plus ici ! »

Toinet fit un pas vers la porte : cette fois il n'avait pas compris le langage de Lison, mais celle-ci le saisit par la manche :

— Ah ! tu veux faire de tes embarras ! tu veux te poser en maître ! Vas-tu m'ôter ces habits ? Je n'ai pas de temps à perdre à te jouer la comédie. Veux-tu monter ?

— Non, Lison, je m'en vais.

— T'en aller ! toi, t'en aller ! Je te mets à la porte si tu oses t'en aller ! s'écria l'aubergiste, rouge de colère et ne sachant plus ce qu'elle disait.

— Je ne puis rester plus longtemps ici, Lison, parce que tu n'as plus confiance en moi.

— Perfide menteur ! Judas que tu es ! Qu'inventeras-tu encore pour m'envoyer au tombeau ?

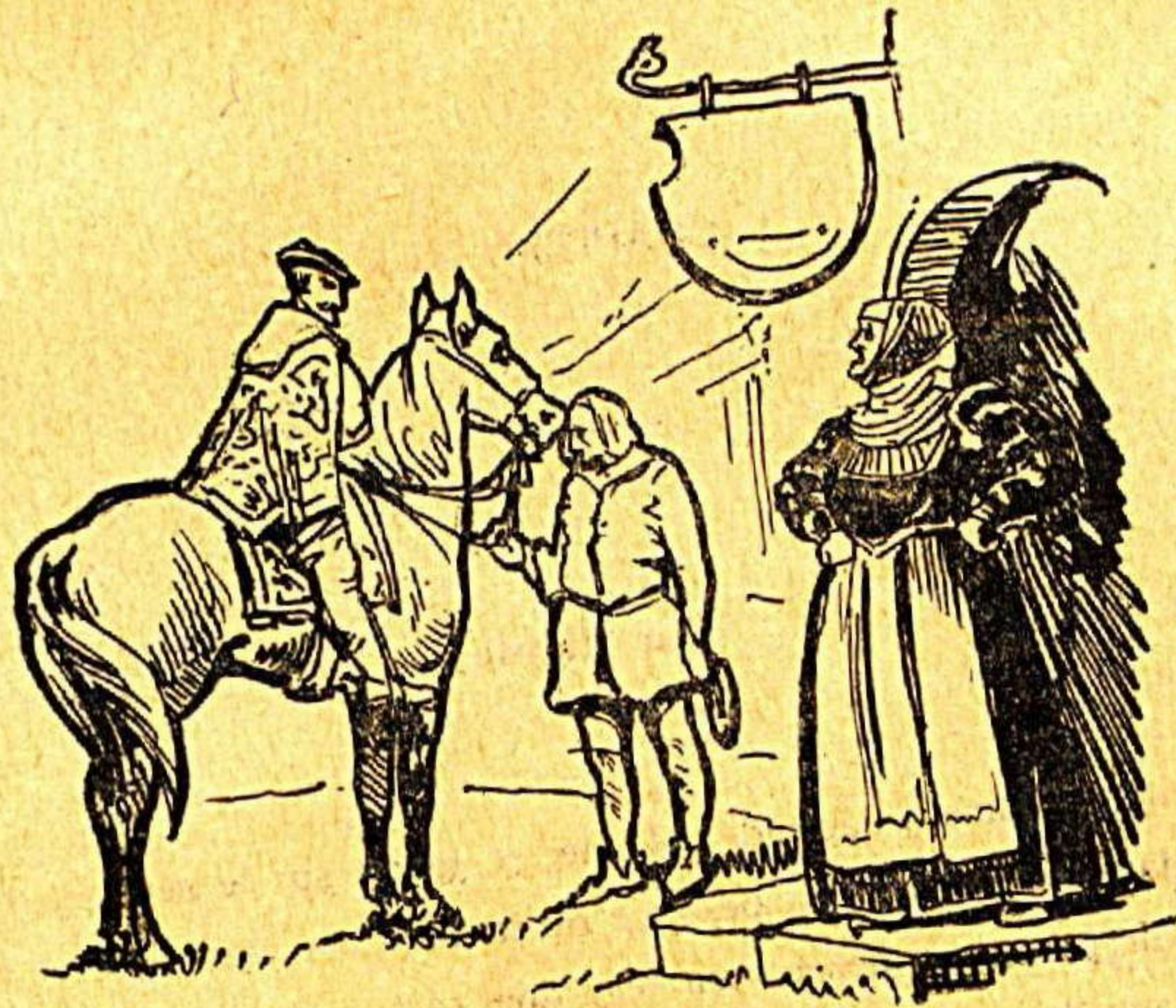
— Oui, Lison. Tu m'as accusé de t'avoir dérobé un carolus d'or et tu as ajouté que tu ne voulais pas de voleur dans ta maison.

— Et voilà pourquoi tu veux partir ? Mon Dieu ! mon Dieu ! Hâte-toi d'ôter tes beaux habits. Il ne me serait plus permis de dire dans ma propre maison qu'il me manque un carolus, sans que Monsieur s'en offense ! Quelle audace ! Je devrais mesurer mes paroles, à présent ! La prochaine fois je te demanderai audience, comme si tu étais l'empereur ! Si l'on me volait demain, je devrais me taire ! Si l'on incendiait la maison, je devrais me taire ! Si l'on voulait m'assasiner, je devrais me taire encore !

Toinet s'aperçut qu'il y avait eu malentendu. Il se sentit fâché contre lui-même. « Je connais Lison depuis des années, se disait-il, et je ne parviens pas encore à comprendre son langage. Elle a tout simplement voulu dire qu'elle a en moi une confiance illimitée et qu'elle est heureuse d'avoir un serviteur honnête. Je ne l'ai derechef pas comprise. En effet, j'ai été un lourdaud. » Toinet déposa son paquet par terre et se dirigea vers l'habitation.

— Où vas-tu, à présent ? lui cria Lison la chipie.

— Je vais changer d'habits et me remettre au travail.



Toinet s'aperçut que le visage de sa maîtresse s'était éclairci subitement. Elle aurait dû dire alors : « Toinet, il y a eu un malentendu entre nous ; tu sais bien que je n'ai pas eu l'intention de te blesser et que je t'aime tout particulièrement. Pardonne-moi ce mot déplacé et soyons amis comme auparavant. Je suis heureuse que tu ne t'en ailles pas et il serait désirable que tu ne prennes plus jamais quelque chose de mauvaise part, venant de moi. » C'est ainsi que pensait Lison. C'est ainsi que Toinet comprit ses paroles. Mais l'expression était tout autre et voici ce qu'elle disait :

— Ah ! tu vas te changer et te remettre à la besogne ! Tu penses en faire à ta guise ici ! Non non ! cela ne va pas de cette façon là. Tu as prétendu t'en aller, tu n'as qu'à filer maintenant. Ou t'imagines-tu que je vais danser comme tu siffleras ? Ton paquet est fait. Eh bien, emportes-le ou je le jette à la rue !

Et, en effet, Lison, joignant l'acte à la parole, prit le paquet de Toinet et le jeta devant la porte, sous les arbres.

Les voisins d'en face, qui se tenaient sur le pas de leur porte, se mirent à rire. — Lison la chipie, se dirent-ils, congédie son valet, une fois de plus. Nous allons l'entendre chanter. Toinet a une belle voix, cela vaut la peine de l'écouter.

Et en effet, la voix claire et sonore de Toinet s'éleva :

Là bas, dans la prairie,

J'entends chanter ma mie,

J'entends chanter ma mie.

Là bas, dans ces vallons,

Là bas, dans la prairie,

J'entends chanter Lison !

CHAPITRE XI.

—
"Au diable,,

Vers midi, comme d'habitude, Toinet se tenait sur le seuil de l'hôtellerie, les mains dans les poches. Sa besogne de la matinée était finie et il aspirait à présent l'air pur, avec délices, en regardant la large chaussée.

Un nuage de poussière s'éleva au loin... un cavalier se dirigeait vers l'auberge.

« Un client pour « l'Ange », se dit Toinet.

Arrivé près de l'hôtellerie, le cavalier arrêta son cheval et s'écria :

— Eh ! l'ami ! viens me tenir mon cheval !

L'étranger sauta légèrement et gracieusement à terre.

— Beau temps ! n'est ce pas, Seigneurie ? dit Toinet, qui s'était aperçu immédiatement qu'il avait affaire à un gentilhomme de marque.

— Délicieux, mon ami. Et pareil temps aiguise l'appétit !

— Tant mieux, votre Seigneurie.

— Oui, pourvu que je puisse me mettre quelque chose sous la dent !

— Votre altesse ne pourrait mieux tomber.

— Comment cela ?

— Il n'y a pas de meilleure auberge dans toute la contrée que celle où votre Altesse s'est arrêtée.

— Allons, tant mieux.

Le gentilhomme — il n'avait pas beaucoup plus de vingt ans — leva les yeux vers l'enseigne et lut à haute voix : « A l'Ange ».

— Un beau nom, vraiment ! dit-il. Quel est l'ange de la maison ? Est-ce toi, camarade ?

— Non, messire. Je ne suis qu'un pauvre diable de valet, mais l'ange de la maison, c'est l'hôtesse, dit Toinet avec un sourire malicieux.

— Conduis mon cheval à l'écurie, mon ami, dit l'étranger d'un air satis-

fait. Donne lui de la meilleure avoine, et tant qu'il en veut. Il y a un bon pour-boire à gagner pour vous.

— Quoi ? de la meilleure avoine ? s'écria soudain une voix forte. Et tant que cette rosse affamée en veut ? Que pense donc ce godelureau ?

Le jeune homme interloqué leva les yeux et vit une femme sur le pas de la porte, les mains sur les hanches et la tête rejetée en arrière, d'un air de défi.

— Plaît-il ? demanda le jeune homme.

— Etes-vous sourd, mon petit monsieur ? De la meilleure avoine, tant que votre cheval en désire ? Qui donc êtes-vous ? D'abord, je n'ai qu'une sorte d'avoine, de la bonne avoine, celle qui pousse sur mes champs, et si votre cheval n'en veut pas, vous n'avez qu'à vous en aller. Et autant qu'il en veut ! Une si forte bête, qui a trotté pendant toute la matinée, et qui n'a peut-être jamais mangé à une augé bien remplie, pourrait en avaler beaucoup. Votre cheval aura la ration ordinaire. Qui pensez-vous être, par hasard ? De plus grands seigneurs que vous viennent ici. Ils ne font pas moitié tant d'embarras et s'en contentent. Si votre cheval doit avoir de la *meilleure* avoine, tant qu'il en veut, vous n'avez qu'à aller autre part. Ma volonté ne cédera pas devant celle de votre cheval, est-ce compris ? Ou pensez-vous que nous ne donnons pas assez à manger aux bêtes ? Il nous serait impossible de faire pareille chose, tandis que vous, grands seigneurs, payez de mauvaise grâce la nourriture de ces pauvres animaux, pendant que vous vous emplissez le ventre des meilleurs aliments et des vins les plus fins et les plus chers.

Le voyageur était décontenancé. Quelle réception ! Toinet riait à part soi. Le cavalier, tout d'abord interloqué, se remit bientôt et dit d'un ton calme et hautain :

— Femme, je désire ne plus être importuné par vos observations, et veux que mes ordres soient exécutés en tous points. C'est ici une auberge, et vous êtes au service de vos clients qui vous doivent une rétribution pécuniaire pour ce qu'ils vous commandent. Je n'ai pas l'habitude de rogner les comptes que l'on me présente. Que ceci soit une affaire terminée.

Ce fut au tour de Lison la chipie d'être décontenancée. Mais elle se remit vite et sa gentillesse native reprit bientôt le dessus :

— Mais mais ! s'écria-t-elle. Ecoutez moi ce vantard sans sou ni maille ! Mais que pensez-vous donc ? Moi, n'être ici que pour vous servir ? Moi, être votre servante, votre femme de charge, votre esclave ! Je devrais danser, comme vous sifflez ! Je devrais ramper avec votre commandement ! Mais, van-

tard prétentieux, je n'ai pas besoin de votre argent ! Je préfère que ces vantards, qui sont presque toujours à court d'argent, ne descendent pas ici !

La colère et la menace brillèrent un instant dans les yeux de l'étranger. Mais ce n'était là qu'une impression fugitive, et son indignation se changea bientôt en une vive curiosité. Il se serait amusé à voir quelle femme était cette hôtesse, mais elle lui avait interdit formellement l'entrée de son auberge.

Toinet, sans sourciller, prit le cheval par la bride et le mena vers l'écurie.

— Eh ! l'ami ! lui cria l'étranger, où conduis-tu mon cheval ?

— Mais, à l'écurie.

— C'est inutile, je m'en vais.

— Comment ? Votre altesse ne reste pas ici ?

— Celà vous étonne ?

— J'en suis tout ébahi, Monseigneur !

— Comment ! après un accueil aussi...

— Aussi empressé !

Le jeune homme répliqua d'un air sévère :

— Je n'aime pas que l'on soit brutal envers moi, comme votre hôtesse l'a été, mais sachez que je ne puis supporter la raillerie.

— Je parle sérieusement, Messire, dit Toinet.

L'étranger s'aperçut que son interlocuteur ne se moquait pas de lui.

— Etes-vous sourd, par hasard ?

— Grâce à Dieu, non ! Altesse.

— N'avez-vous donc pas entendu les injures que cette femme m'a prodiguées ?

— Permettez-moi, Monseigneur, de vous expliquer ce que cette bonne Lison a voulu vous dire.

— La bonne Lison, cette harpie !

— Je l'appelle ainsi, Messire, mais la ville de Nivelles, qui ne comprend pas son caractère, la nomme....

— Lison la chipie, sans doute !

— Votre Altesse l'a deviné du premier coup.

— Je connais trop bien ma bonne ville !

— Votre bonne ville, Altesse, dit Toinet tout étonné.

L'étranger fronça imperceptiblement les sourcils.

— Oh ! dit-il. Je dis « ma ville » parce que je suis né ici. Mais jamais je n'ai entendu insulter quelqu'un comme je l'ai été ici : godelureau, vantard sans sou ni maille, que sais-je encore !

— En effet, vous devez lui avoir fait une impression excellente.

— C'est trop fort, ceci !

— C'est la vérité, Altesse. J'ai bien souvent entendu Lison la chipie faire une sortie contre un voyageur, — cela n'a rien de nouveau pour moi, — mais jamais comme cette fois-ci. Cela prouve en votre faveur, car pour Lison blanc veut dire noir. Elle emploie toujours l'expression opposée, et ce qu'elle pense de vous c'est : quel jeune homme distingué ! quel hautain chevalier, plein de fierté noble ! Quelle figure sympathique !

L'étranger se mit à rire.

— Quel est ton nom ?

— On m'appelle Toinet, pour vous servir, Altesse.

— Eh bien, Toinet, sous ton pourpoint de valet se cache l'âme d'un fin courtisan. Je veux expérimenter si tu m'as dit la vérité.

— Votre Altesse sera contente, pourvu qu'elle daigne se souvenir que pour l'hôtesse noir veut dire blanc. L'expression impropre, Altesse !

Le jeune homme entra. Lison était occupée à dresser une table pour un repas. A peine eut-elle entendu sonner les éperons du cavalier, qu'elle se retourna.

— Quoi ! s'écria-t-elle. Vous voilà encore ! Que venez-vous faire ici ? Ne pensez pas être maître sous mon propre toit. A la porte, sinon mon domestique vous montrera le chemin.

Le premier mouvement de l'étranger fut de s'éloigner, mais par bonheur il se souvint à temps que blanc voulait dire noir.

— C'est donc un accueil charmant, se dit-il.

Il vit la table dressée mais alla s'asseoir à une autre, car ce couvert magnifique, splendidement servi et rehaussé de fleurs fraîches et odoriférantes ne pouvait lui être destiné.

Mais à peine Lison la chipie eût elle aperçu ce manège qu'elle s'écria :

— Aurez-vous bientôt fini de vous moquer de moi ? Cette table n'est pas suffisamment bien servie, sans doute ?

— Comment ? Cette table m'est destinée ? Elle est magnifique !

— Vous croyiez sans doute que nous laissions bâfrer les voyageurs dans l'auge aux porcs, ou que nous servions dans la marmite des vaches ! Ces petits cavaliers vous rendraient folle.

Les façons de Lison commençaient à amuser le jeune homme.

— C'est bien, dit-il. Servez-moi maintenant quelque chose de bon. J'ai faim.

— Fi ! le vilain gourmand ! Le glouton !

— Mais, ma bonne femme. Je n'ai encore rien mangé et j'ai l'estomac dans les talons.

— Ça vaut bien la peine !

Et, en un tour de main, elle mit sur la nappe, étincelante de blancheur, toutes sortes de petits poissons frits, en guise de hors d'œuvre.

— Ça vaut bien la peine, gourmet. Quelque chose de bon ! Vous mangerez ce que mangent les autres gens de qualité ou vous vous en irez le ventre vide. On n'a ni ortolans, ni chevreuils en cette saison-ci, et je suis bien aise de ne pas devoir servir une chère aussi exquisite à un chacal affamé. Et dorénavant, je te prie de ne plus entrer ici, tu pourrais arriver pendant la bonne saison !

— Puisque noir veut dire blanc, se dit le voyageur, c'est là une invitation à revenir « A l'Ange » vers l'automne.

Il se tut pourtant. L'appétit aiguisé par sa longue chevauchée matinale, ne fit que s'amuser de ces premières friandises, qui précédaient le repas comme les éclaireurs précèdent le gros de l'armée.

L'hôtesse s'était hâtée vers la cuisine et s'exaspérait de la lenteur de ses servantes, qui n'avaient pas encore fini de préparer le repas. Ici, son langage était tout différent et le jeune homme s'étonna de l'entendre dire — comme une porte s'ouvrait — les paroles suivantes :

— Ce seigneur, un gentilhomme tel que des manantes comme vous n'en ont encore jamais vu de pareil, doit jeûner à cause de votre paresse ? Que venez-vous faire « A l'Ange », si vous n'êtes pas même assez dégourdies pour prendre soin des vaches ? Vous devriez toutes servir à tourner la meule... Ce chevalier finira par fuir la maison, et cela à cause d'une troupe de pataudes comme vous. Donnez-moi ce plat. Vous ne voyez donc pas qu'il est fêlé ? et celui-ci est éraillé, animal !

Toinet entra en ce moment et ferma la porte, de sorte que le jeune homme ne put en entendre davantage. Le frais et joyeux visage du domestique attirait l'étranger.

— Toinet.

— A votre service, Altesse.

— On a pris soin de mon cheval ?

— Il est à l'écurie, Altesse, avec une provision d'avoine devant lui, suffi-

sante pour trois jours ! Il me semble que votre Altesse commence à se familiariser avec les manières de Lison.

— Mais oui, mais oui ! Mais je m'effraie pourtant, chaque fois qu'elle fait irruption dans la pièce. Quel effet fait-elle donc sur les autres voyageurs ?

— Mais, le meilleur effet, Altesse ! « L'Ange » est réputé être la meilleure auberge du Brabant, et de fait, c'est la vérité.

— Je vous l'accorde.

— La première fois qu'ils descendent ici, ils s'étonnent bien quelque peu, mais ils finissent par s'y faire. Dès la seconde fois, ils connaissent la patronne et la laissent crier... comme je le fais ; sifflent un air... comme je le fais, et sont servis à souhait.

— Lison la chipie est un beau brin de femme, mais je crains qu'elle ne se marie jamais.

— Elle l'a été, Seigneur.

— Est-elle veuve ?

— Oui, Altesse.

— Le premier mari est mort de chagrin, sans doute ?

— Non, Altesse.

— Tué à petit feu... suicidé ?

— Non, Altesse. Le mari de Lison est mort de joie.

— Tu te moques ! Un héritage inespéré ?

— Il est mort de joie, parce qu'il la croyait morte et qu'il n'en était rien.

— Toinet, tu veux m'en faire accroire !

— Ai-je jamais induit votre Altesse en erreur ? Certain jour, Lison était si calme, si douce, que nous nous disions tous : il lui manque quelque chose. En effet, vers midi, elle dit : « mon cher mari, je me sens toute drôle, » et elle s'évanouit. On appelle le médecin, il la saigne, le pouls s'affaiblit... « Eh bien, docteur?... » s'écrie le mari, plein d'angoisse. « Je crois que vous m'avez appelé trop tard, patron ! » Ces paroles firent une telle impression sur l'aubergiste, qu'il s'évanouit à son tour.

— On ne m'a pas l'air de bien se tenir sur ses jambes, à Nivelles ! raille le jeune homme.

— Permettez, Altesse. Quand on s'aime bien, cela vous fait un certain effet de croire que le moment de la séparation est là. Quand j'eus rappelé mon maître à la vie, en lui frictionnant les tempes avec du vinaigre, Lison s'était également raminée. L'homme fut si étonné, et si heureux à la fois de

voir sa femme vivante, qu'il dut ressentir le contre-coup au cœur, car, pour la seconde fois, il tomba à la renverse, et, hélas, cette fois-ci, pour toujours.

— Il était mort ?

— Oui, Altesse.

— Il y a longtemps de cela ?

— Il y aura dix ans, à la Sainte-Gertrude.

— Et Lison ?

— Nous avons tous cru qu'elle allait suivre son mari dans la tombe. Il s'en est fallu de bien peu, mais elle s'est raccrochée à la vie. Les soucis qu'entraîne un commerce comme celui-ci l'ont sauvée. Petit à petit, elle est redevenue la bonne et joyeuse Lison de jadis.

— Telle qu'elle est maintenant ?

— Oui, Altesse.

— Le jeune homme se mit à rire à gorge déployée.

— Bonne et joyeuse ! Toinet, tu es un philosophe ou un farceur comme il n'y en a pas un second dans mes Etats !

— Dans vos états, Altesse ?

— Oui, Toinet, dans mes états, c'est-à-dire dans le monde entier, car, moi aussi, je suis philosophe et pense que tout ce dont je puis jouir est à moi.

— Je pense de même, Altesse.

— Ta Lison n'aura plus jamais l'occasion de faire mourir de joie un second mari, je pense.

— Je l'espère, dit Toinet, d'un air grave.

— Pour la bonne raison qu'on ne trouverait pas dans toute la ville un seul homme qui oserait lier sa destinée à la sienne.

— Et pourquoi pas, Altesse ?

— Il est certain qu'elle n'est point laide, c'est même un beau brin de femme, mais qui donc pourrait passer sa vie côte à côte avec une personne aussi excitable.

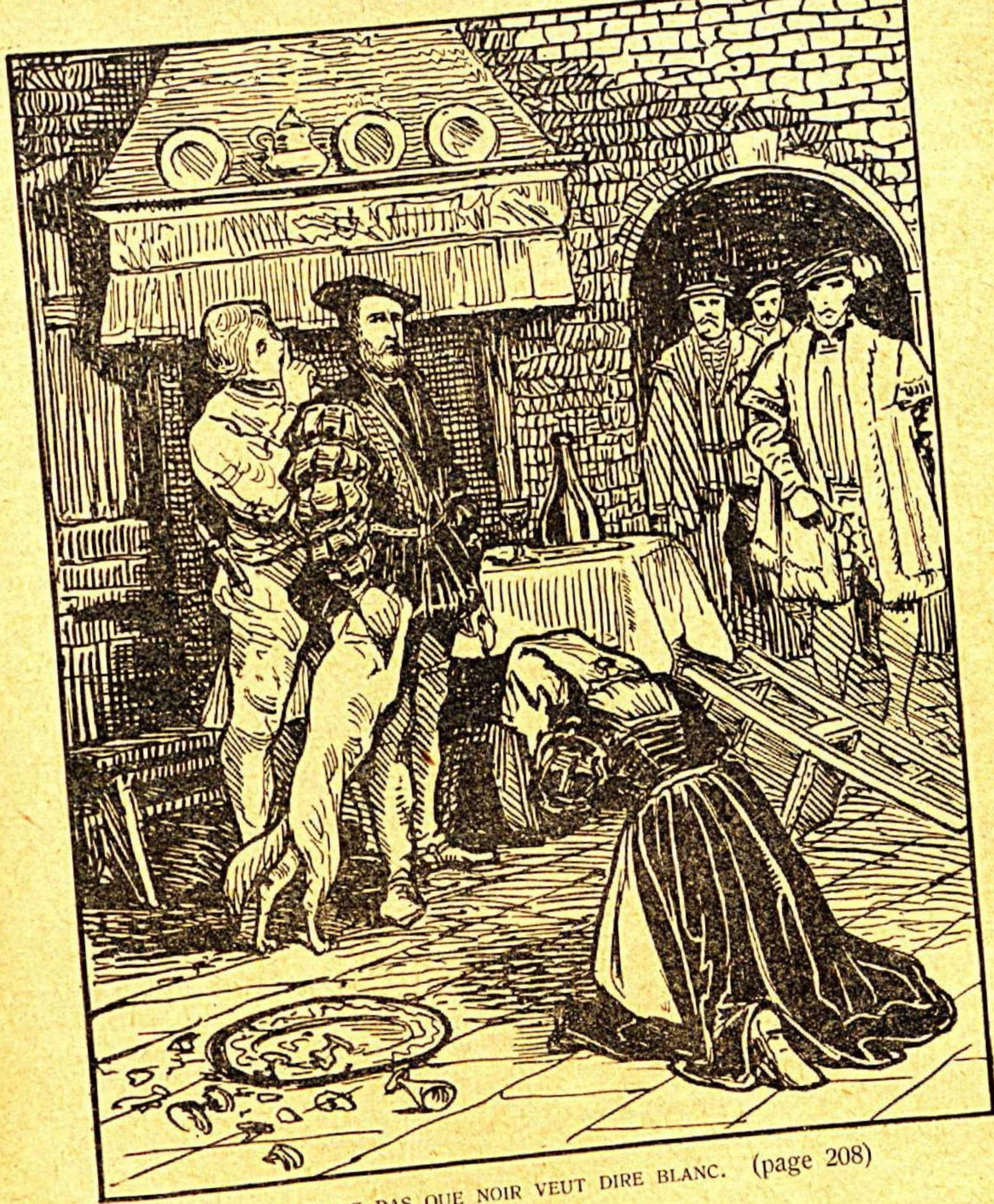
— Plusieurs déjà ont essayé de l'avoir, mais cela n'a réussi à aucun d'entre eux, répondit Toinet d'un air si joyeux que l'étranger s'en étonna.

— Toinet, dit-il, tu es un garçon plein de bon sens. Tu as beaucoup d'amitié pour ta patronne et je crois qu'elle te le rend bien.

— En effet, nous nous aimons bien, Altesse.

— Eh bien, mon garçon, tu ferais un excellent patron pour « l'Ange ».

Tout sérieux, Toinet secoua négativement la tête.



— N'OUBLIEZ PAS QUE NOIR VEUT DIRE BLANC. (page 208)

— Oh, Altesse soupira-t-il. !

— Eh bien ?

— Vous n'y pensez pas !

— Et pourquoi non ?

— Je ne suis qu'un pauvre diable de valet, tandis que ma maîtresse est la propriétaire de l'établissement.

— Il faut un patron pour cette auberge et personne mieux que toi ne conviendrait. Je t'y aiderais bien, mais je me suis promis de te donner pour femme une calme ménagère, et non pas une mégère.

— Changer le caractère de Lison, Altesse ?

— Oui, mon garçon.

— Impossible !

— J'essayerai pourtant.

— L'empereur, qui règne sur la moitié de la terre, n'y suffirait pas.

— Nous verrons cela, Toinet. Cela sera difficile, mais je puis pourtant l'essayer, et je commence à mener toutes mes entreprises à bien.

La porte de la cuisine s'ouvrit violemment.

Lison la chipie entra; portant sur un plat un magnifique rôti de bœuf.

Un délicieux fumet emplit toute la salle.

Le voyageur, qui sentait la faim lui tenailler l'estomac, regarda avec convoitise la croûte dorée du rôti.

— Cela sent bon, l'hôtesse, dit-il, et cela m'a l'air délicieux.

— Croyez-vous que nous ayons l'habitude de présenter des charognes aux voyageurs ? Mais que pensez-vous donc ? Ce n'est pas ici une de ces caver- nes où l'on sert du chat pour du lièvre, et des cuisses de chèvre en guise de gigots de mouton. Vous ne mériteriez vraiment pas mieux, avec tous vos embarras.

Et Lison s'en fut à la cuisine.

— Qu'est-ce donc pour une femme, Toinet ? Je lui fais un compliment et elle me répond par une grossièreté.

— Elle n'a pas fait cela, Altesse. Elle s'est montrée très prévenante pour vous, cette fois !

Mais Lison s'en revint avec un plat de fèves fumantes.

— Quelle bière ? vociféra-t-elle.

— Je ne bois pas de bière.

— En ce cas, je vous apporterai un cruchon d'eau de source. Tant mieux pour vous, cela ne vous fera pas perdre l'esprit.

— Je ne prends pas d'eau non plus, patronne.

— Si vous pouvez avaler les aliments sans boire, je m'en moque.

— Je désire du vin, bonne hôtesse.

— Du vin !

— Oui, et du meilleur ! Avez-vous du vieux vin français ?

— Oui, j'en ai. Mais qui donc pensez-vous être ?

— Avez-vous du vin de Romagne ?

— Oui.

— Et du Malvoisie ?

— Oui.

— Et du vin du Rhin ?

— Oui.

— Eh bien, apportez-moi une bouteille de chacun de ces vins.

— Mais qui êtes vous donc ?

— Cela ne vous regarde pas.

— Comment, cela ne me regarde pas ? D'aussi précieux vins...

— Je ne vous demande pas votre prix, et je paierai ce que vous me réclamerez.

— Et vous allez boire tout ça, à vous seul ?

— Ce ne sont pas là vos affaires.

— Comment ? ce ne sont pas là mes affaires ? Pensez-vous que j'admette des ivrognes ici ? Du vin du Rhin, du Malvoisie, du vin de Romagne, du vin de France, et ce que j'en oublie encore !

— En effet, j'ai oublié de vous demander si vous aviez du vin d'Espagne ?

— Pourquoi n'en aurais-je pas ?

— Du Porto ? du Madère ? du Xérès ? Eh bien, de chacun de ces vins une bouteille !

Lison leva les mains au ciel et s'écria :

— Bon Dieu ! Il y a un fou chez moi !

— Non pas un fou, ma bonne femme, mais quelqu'un qui désire être servi comme il l'entend et sans plus d'observations, je vous prie !

— Sans plus d'observations ? Vous allez me défendre de parler, dans ma propre maison ! Je suis curieuse d'entendre le son de vos écus.

— Craignez-vous de ne pas être payée ?

— Assurément, je le crains. Au plus d'embarras, au moins d'écus.

— Voici une bourse pleine d'or, dit le jeune homme. Je paie d'avance. Cette fois, Lison la chipie était touchée au vif.

— Avec qui pensait-il donc avoir affaire ? Elle n'avait nul besoin de cet argent. Grâce à Dieu, tant que « l'Ange » existerait, elle aurait à boire et à manger.

Il était libre de boire et de manger tant qu'il voulait. Et s'il ne voulait

pas payer, il n'avait qu'à aller se faire pendre ailleurs. Où pensait-il être ? Dans quelque infâme caverne où l'on fait payer les gens à l'avance ? Du vin ? Il en aurait !

— Va au cellier, Toinet. Car je n'y vais pas moi-même pour des gens qui m'insultent de la sorte. Iras-tu, lourdaud ? N'as-tu pas autre chose à faire que de nous regarder ? Te faut-il aussi vingt-sept différents vins ?

— Que faut-il chercher, Lison ?

— Ce qu'il faut chercher ? Idiot, n'as-tu donc pas d'oreilles ? N'as-tu pas entendu ce que ce beau sire a demandé ? Et plus vite que ça.

Toinet sourit et alla à la cave ; mais Lison le rappela.

— Va chercher d'abord du vin de France, de celui qui se trouve à gauche. Il est bien assez bon pour ce godelureau.

— Il me faut de votre meilleur vin, interrompit le jeune homme.

— Je sers le vin qu'il me convient de servir, sachez cela. S'il ne vous convient pas, allez ailleurs. Toinet, du vin qui se trouve à gauche, compris ?

— Oui, acquiesça Toinet, et il murmura à l'oreille du cavalier :

— C'est le meilleur vin de France que nous ayons.

— Femme, qu'as-tu encore à me servir ? continua le jeune homme.

— Encore ! Ce morceau de viande ne vous a donc pas suffi ?

— J'ai l'habitude de voir figurer plusieurs plats à mon dîner.

— Si j'avais beaucoup de clients de votre espèce, j'aurais à travailler du

matin au soir, sans même être sûre d'être dédommée.

Et Lison la chipie s'en fut à la cuisine, tandis que Toinet revenait du cellier, portant un panier plein de bouteilles.

— Votre Altesse a-t-elle parlé sérieusement ? demanda-t-il

— Comment cela ?

— Va-t-elle boire tout ce vin ?

— Je n'ai jamais dit cela.

— Je le pensais bien. Je vais laisser quelques flacons ici et je redescendrai le reste.

— Pas le moins du monde. Je veux goûter de tout, et tu vas me tenir compagnie.

— Je ne puis faire cela, Altesse.

— Et pourquoi pas ?

— Je ne suis qu'un simple domestique. Vous êtes gentilhomme.

— Comment le sais-tu ?

— Ah ! cela se remarque bien vite, Messire.

— Je désire que tu me tiennes compagnie.

— Je ne puis accepter cela, Altesse.

— Je comprends. Tu crains la fureur de ta maîtresse.

— Non, oh non !

— Ne t'en soucies pas. Je me charge d'arranger tout.

— Je ne crains pas cela, Altesse. Au contraire, cela lui ferait plaisir, j'en suis sûr, de me voir à la table d'un aussi grand seigneur et de me voir goûter aux meilleurs vins de sa cave.

— Penses-tu cela ?

— Vous allez-vous en apercevoir.

— En ce cas, assies-toi.

— Puisque vous le désirez, Monseigneur. Mais je n'oublie pas la distance qui nous sépare.

« Ce valet possède du tact et du savoir vivre. Il me va de plus en plus, se dit le jeune homme.

Et il remplit deux verres de vin de France.

— A ta santé, Toinet !

— Je bois respectueusement à la vôtre, Altesse.

— Et à ton prochain mariage !

Il but une large rasade.

— Ah ! s'écria-t-il : Voilà quelque chose de derrière les fagots. Rarement j'ai bu de meilleur vin. Il est vieux et on n'y goûte que le raisin.

Lison entra avec un nouveau plat, sur lequel se trouvait un poulet rôti.

L'étranger s'en étonna.

— Est-ce déjà prêt, cria-t-il. Il faut que je vous félicite pour la rapidité du service.

— Dès que Lison a su que vous restiez dîner, elle a fait tordre le cou à son meilleur poulet et le fit rôtir immédiatement, murmura Toinet à l'oreille de l'étranger.

— Que baragüines-tu là ? Va plutôt à ton ouvrage.

— Toinet reste avec moi, pour boire un coup de vin.

— Que dites-vous ?

— Et pour manger un morceau de ce délicieux poulet.

— Et tu as accepté cela ? Honte sur ma maison ! N'es-tu pas honteux, parasite ! Toi, un garçon convenable, tu vas t'asseoir à la table d'un valet et

d'un prodigue ! Vas-tu devenir ivrogne toi-même ? N'as tu déjà assez de défauts ? A ton ouvrage, te dis-je ! A-t-on jamais vu ! Toinet doit boire de bon vin. Il ne veut plus de bière. Il lui faut des poulets ! Mais cela ne se passera pas sous mon toit !

Toinet continua tranquillement à boire et à manger. Il ne fit que cligner de l'œil, comme pour dire à l'étranger :

— Voyez-vous combien elle est contente ? Ça lui va que Toinet peut se régaler ainsi. Il ne faut pas oublier que noir veut dire blanc.

— D'autres verres ! commanda le jeune homme.

— Vous demandez d'autres verres ? Allez vous casser ceux-ci ou les détériorer ? que manque-t-il à ces verres ?

— D'habitude, je bois chaque vin dans un verre distinct.

— Un verre pour chaque vin ! hurla Lison la chipie, à pleins poumons. Mais alors il vous faut, sept, huit verres.

— Oui.

— Cela ne se fera pas, dussiez-vous vous mettre sur la tête.

— Pour moi et pour Toinet, riposta le jeune homme.

— Pour vous et pour lui ! s'écria Lison la chipie, désignant successivement le cavalier et Toinet.

— Pour moi, c'est inutile, Altesse. Tout se réunit dans le même estomac, et pour la quantité que je laisse dans le verre, les vins ne se mêleront pas.

— Pour toi aussi, Toinet. Telle est ma volonté.

— Votre volonté, votre volonté ! clamait l'hôtesse, qui semblait être sur le point d'avoir une attaque d'apoplexie. Je préférerais casser tous mes verres que de vous en donner encore un seul. Où vas-tu, Toinet ?

— Chercher les verres, Lison.

— Cherchez les verres ! Pour qui me prends-tu ! Dis plutôt que je ne sais pas les trouver moi-même, ou que je suis trop paresseuse pour me débarrasser ! N'y touche pas et continues à t'enivrer, tu ne sais rien faire d'autre. Tous deux, vous êtes des rustres, et vous serez cause de ma mort !

— Eh ! cria l'étranger. Furieuse, Lison se retourna.

— Que vous faut-il encore ?

— Emportez cette assiette.

— Qu'est ce qui y manque donc ?

— Elle n'est pas assez chauffée et d'habitude il me faut des assiettes chaudes pour les plats qui nécessitent de la sauce.

Rouge de fureur, Lison la chipie saisit l'assiette. Personne n'avait encore osé se conduire ainsi envers elle.

Quels sentiments la possédaient donc en ce moment ? Elle cria :

— Ah ! vous voulez me martyriser ! Une assiette chauffée... en voilà une !

Et elle jeta avec force l'assiette à la tête du jeune homme. Cet acte la surprit elle-même, car elle regarda le cavalier d'un air affolé, tandis que l'assiette traversa un carreau, avec un fracas épouvantable. Le jeune homme ne dit rien, tandis que Toinet levait les bras au ciel. Hors d'elle-même et décontenancée, Lison courut à la cuisine. Mais là, le rage des gros mots et des injures la reprit :

— Je voudrais sauter, avec toute l'auberge ! Je veux mourir !

Pourtant elle mit ses meilleurs verres à vin sur un plateau qu'elle apporta, courant comme une folle, au jeune homme.

— Voilà, judas, bourreau ! Voilà !... voilà !... voilà !...

Très calme, l'étranger lui répondit :

— Reprenez-les.

La rage de Lison la chipie atteignait son paroxysme.

— Reprenez-les, immédiatement ! répliqua-t-il, d'un ton autoritaire.

— Les reprendre ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai changé d'avis.

Cela, personne ne l'avait encore risqué. Souvent Lison avait prétendu qu'on se moquait d'elle, mais elle avait alors le vague sentiment qu'il n'en était rien, tandis qu'ici cela paraissait évident. Son système nerveux en ressentit un tel choc, que ses bras tremblèrent, ses mains s'ouvrirent involontairement et... le plateau tomba, et les verres précieux en cristal taillé se brisèrent à grand bruit sur le dallage rouge de la salle.

C'en était trop ! Elle semblait une tigresse en fureur. Les meilleurs de ses verres en morceaux, là, devant le gentilhomme.

— Bandit !... Malfaiteur !...

A ce moment, la porte s'ouvrit.

Trois gentilshommes entrèrent.

Ils s'effrayèrent en entendant ces paroles et en voyant la personne à qui elles s'adressaient.

Ils s'inclinèrent profondément.

— Sire !... dit l'un d'eux s'avancant et, se tournant vers la femme :

— Malheureuse ! Sais-tu que tu parles à Sa Majesté l'Empereur ?

Le jeune homme souriait.

— Mon cher de Lannoy, je vous présente Lison la chipie. Vous avez entendu qu'elle a insulté l'Empereur.

Et il poursuivit :

— Quelle punition frappe celui qui se rend coupable de lèse-majesté ?

— La mort, Majesté !

L'hôtesse lança un cri et tomba à genoux devant Charles.

Toinet s'approcha lui aussi du monarque, qui semblait toujours bienveillant.

— Majesté, un mot.

— Parles, Toinet.

— N'oubliez pas que noir veut dire blanc.

L'Empereur se mit à rire.

Ces paroles valaient le plaidoyer le plus éloquent.

— Et si blanc veut dire noir, que dois je comprendre alors ?

— Que votre Majesté est magnanime, et qu'elle voudra bien pardonner à une pauvre femme qui n'a qu'un défaut et un malheur, c'est de s'exprimer autrement qu'elle se pense.

— Tu fais un excellent avocat, Toinet. Je verrai ce qui me reste à faire. Messieurs, laissez-moi. Je veux parler à cette femme.

Les trois gentilshommes et Toinet quittèrent la chambre.

— Relevez-vous, dit Charles-Quint à Lison, encore toujours agenouillée.

— Majesté, pardonnez-moi ! implorait l'aubergiste en tremblant.

— Relevez-vous !

— Je n'ose vous regarder, Majesté.

— Je vous ordonne de vous relever.

Lison se leva.

— Vous savez quelle peine frappe ceux qui insultent si grossièrement l'Empereur ?

— Je ne vous connaissais pas, Majesté.

— Votre devoir est de bien recevoir tout le monde. Heureusement, une puissante recommandation est intervenue.

Instinctivement, Lison répéta :

— Une puissante recommandation ! Mon Dieu ! que je dois de reconnaissance à celui qui l'a faite !

— C'est Toinet.

— Mon domestique ?

— Non, votre mari !

— Majesté ! Toinet n'est pas mon mari !

— Alors il le sera bientôt. Cette auberge doit avoir un patron qui accueille bien les voyageurs ou qui du moins, leur fait comprendre que pour vous noir veut dire blanc. Vous êtes experte en matière de cuisine, mais la manière dont vous exprimez vos sentiments laisse peut-être quelque chose à désirer. Toinet est un brave garçon et il est intelligent.

— Oh oui, Majesté !

— Il vous aime.

— Vraiment, Majesté ?

— Et vous l'aimez... Vous consentez donc au mariage ?

— Moi ? avec bonheur ! Mais Toinet ne voudra pas épouser quelqu'un, quelqu'un... comme moi !

— Si, mais tâchez de vous changer, Lison, pour votre propre bonheur et pour l'agrément des voyageurs et des domestiques.

— Oh Majesté ! comment vous remercier ? Au lieu de me punir vous me rendez heureuse et vous me récompensez, car épouser Toinet était depuis longtemps mon vœu le plus cher.

— Pourtant, vous n'échapperez pas à toute punition. A l'avenir cette auberge ne s'appellera plus « l'Ange », mais « le Diable ». Allez embrasser votre futur époux. Mon cheval, qu'il a si bien soigné, et cet anneau d'or seront pour lui.



Les Facéties de Charles-Quint

